



Nostalgie... et philosophie

Patrice BRACQUART

27 11 2020

Introduction

A l'âge de 14 ans j'ai décidé que pour progresser dans la vie, je ne pourrais compter que sur moi-même. Je devrais toujours regarder devant moi et ne pas me retourner. C'était certainement très orgueilleux de ma part. Je serais seul responsable de mes décisions. Bonnes ou mauvaises je ne pourrais pas les regretter. La nostalgie ne serait pas de mise. Cette sage décision, je l'ai toujours maintenue.

Le déclencheur de ce texte a été le lâche assassinat de Samuel PATY. Les réactions de ses élèves étaient très fortes, très justes, ils se rendaient compte de l'importance que cet enseignant aurait dans leur vie future.

La très belle lecture du message d'Albert Camus à son instituteur a été importante également. Il est peut-être temps, une grande partie du chemin étant faite maintenant, de me retourner et de laisser un peu de nostalgie m'habiter. Pour moi aussi, si je suis devenu un passionné de la biologie et parvenu au grade de Professeur des Universités, c'est grâce à deux enseignants.

Il est urgent de leur rendre hommage, cela me permettra également de faire quelques digressions pour poser un regard sur notre évolution.

En primaire

Mes années d'école ce sont passées dans le quartier très populaire du Faubourg des Trois Maisons, trivialement appelé le "Faubourg" ou les "3 baraques". Comme le diraient nos ministres actuels, c'était un quartier à forte mixité sociale, mais à l'époque en fait il n'y avait pas vraiment ni pauvres ni riches dans mon quartier. La guerre venait de se terminer, et comme il n'y avait pas grand-chose à acheter, la différence entre les petits garnements que nous étions était très faible. Tous avec les mêmes culottes courtes, les mêmes blouses grises ou noires. Dans ma classe je faisais partie avec beaucoup d'autres, de ce que l'on appellerait maintenant "un milieu défavorisé". Le seul de ma classe dont le père possédait une voiture était le fils du médecin. Notre médecin de famille. C'est lui qui m'a soigné pour mes nombreuses angines à répétition avec un médicament de pointe : les cataplasmes à la moutarde... Pas d'antibiotiques, et que je sache aucun de mes petits camarades n'est mort. Ce docteur a eu la bonne idée de ne pas me faire enlever les amygdales, ce qui se faisait à la chaîne à l'époque.



L'école des 3 Maisons (vue actuelle)

P. Bracquart
Patrice Bracquart

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
VILLE DE NANCY

ÉCOLES PRIMAIRES DE GARÇONS

BILLET D'ADMISSION
à l'École de Garçons *Brac - Hachon*

NOM	PRENOMS	LEU DE NAISSANCE	DATE DE NAISSANCE
<i>Bracquart</i>	<i>Patrice - Arny</i>	<i>Nancy</i>	<i>5 Août 45</i>

Patrice
NANCY, le *11* *sept* 1962

Le Maire,
D^r LIONEL-PÉLERIN

Ce billet d'admission doit être conservé par les parents, qui sont tenus de le présenter au Bureau des Ecoles lors de chaque changement d'école.

Bulletin d'admission à l'École

Malgré notre pauvreté nous étions heureux. Nos jeux : dans la rue, sans surveillance, les osselets, les billes, courir. Nous étions tous copains. En contre partie, pas de dépression, pas de psychiatre. Nous allions à l'école, tous seuls, à pied, et nos parents ne craignaient rien. De temps en temps, mon père me donnait 10 centimes (de francs). Avec ce trésor, j'allais acheter à la boulangerie qui était sur le trajet de l'école : deux Carambars.

Je me rappelle encore du prix, plus de soixante après ! Cinq centimes de franc le Carambar. Pour un Roudoudou, il fallait que j'économise car c'était plus cher.

Mes trois premières années d'école, j'ai eu la même maîtresse : Mme Meyer. Sa douceur, était faite pour enseigner dans les petites classes. En un trimestre, nous savions à peu près tous lire. En est-il pareil maintenant ? Par contre il y a quelque chose qu'elle a très mal réussi : avoir une belle écriture. Malgré tous les efforts de mes différents instits, j'ai toujours eu une "écriture de cochon". J'ai peu de photos souvenirs.

Par chance, j'ai la photo du CP et de CE2. Sur cette seconde photo, il y a Mme Meyer. En regardant ces photos, je me rends compte de la disparition de mes souvenirs.



Ma classe de CP



Ma classe de CE2

Si je me rappelle très bien de certains, de leurs visages, même parfois de leurs noms, d'autres sont pour moi de parfaits inconnus ! Essayez de me retrouver sur ces photos... Un indice, sur chacune, j'ai la tête penchée à droite, je pense qu'un psychiatre dirait que c'est un moyen de montrer ma timidité. Vous avez remarqué une différence entre les 2 photos, à part notre taille qui a vraiment évolué ? Certains élèves ne mettent

plus de blouse, en particulier le fils du docteur, à gauche (sur la photo), un rang en dessous de la maîtresse.

Les choses sérieuses commencent en CM1. Avant, nous avions une Maîtresse, là, nous allions connaître un instituteur.

"Monsieur l'Instituteur"... C'est ainsi que l'on disait dans ma jeunesse. C'était une personne très importante, il faisait partie des notabilités des villages, avec le notaire, le médecin et le curé. Les hussards noirs de la république ont permis de gagner la guerre de 14-18 et ont appris à de nombreuses générations d'enfants à lire, écrire et compter. Quand il arrivait dans la classe, on se levait. Bien sûr, il a fallu qu'un technocrate sous prétexte de valoriser la fonction, supprime ce titre au profit de "Professeur des écoles". Dénomination plus prestigieuse mais comme par hasard, valoriser financièrement la fonction ou augmenter les moyens des écoles ont été oubliés. Cela ne coûte pas cher de changer un titre. Maintenant il n'y a plus d'instituteur et les élèves en trop grand nombre ne savent plus ni lire, écrire ou compter.

Je vais aussi m'étendre un petit peu sur le premier instituteur, M. Simon, dit "le père Simon". Car c'est l'archétype de l'instituteur "ancien modèle", aux méthodes pédagogiques très "affirmées", qui ne pourrait plus exister actuellement. Aujourd'hui, il serait au tribunal. A l'époque, c'était normal. Aucun parent n'aurait eu l'idée de se plaindre, et nous non plus. Nous aurions eu probablement une taloche en plus. Finalement aucun de nous n'a mal tourné, en est-il pareil maintenant ?

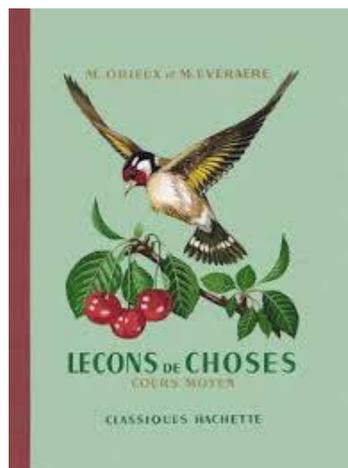
Monsieur Simon, était un instituteur de petite taille, qui portait toujours une blouse grise. Pas question de chahuter dans sa classe. Tout mauvais comportement était puni soit par un étirement des pattes de cheveux, soit par des coups de règle en bois sur les doigts rassemblés. Nous n'avions qu'une envie : bien travailler et ne pas nous faire remarquer.

Un élève était plus souvent puni que les autres, je ne me rappelle plus, malheureusement de son nom. Un jour, ce n'est pas un coup de règle sur les doigts, mais je ne sais pas pourquoi, sur sa tête qu'il a reçu, et la règle a cassé. Cet élève n'était pas très grand, mais très râblé. Si je me rappelle bien, c'est le 3^{ème} à gauche au 2^{ème} rang de la photo de CE2. Il s'est levé, et cela a continué en match de boxe. L'incident était terminé. Personne n'a rien su, sauf nous. Aujourd'hui, il y aurait intervention des parents auprès du Directeur, qui en référerait au Rectorat. La presse serait mise au courant, BFM enverrait un car régie. Cela ferait les gros titres.... Nous sommes passés d'une extrémité à l'autre...

La classe charnière : la CM2. Après, le "père Simon", Monsieur Simonet, lui qui fut probablement si important pour ma vie future. Il était beaucoup plus grand, et son autorité naturelle était forte. Ici pas de châtiments corporels mais éventuellement des devoirs supplémentaires. L'année de mon CM2 c'est l'année où l'examen pour rentrer au lycée a été supprimé. C'est le dossier scolaire et l'avis de l'instituteur qui permettaient ou non d'aller au lycée. Écrire ces quelques lignes me font réfléchir sur l'importance et la responsabilité données à ces instituteurs de la classe de CM2. Est-ce que le ministre en était conscient ? Je ne suis pas sûr. En effet leur avis permettait soit de continuer vers des études peut-être supérieures, soit seulement d'aller au certificat d'études primaires (le fameux "certif") avec le travail à terme à 14 ans !

Nous avons été à peu près un tiers de la classe à pouvoir accéder au lycée. Monsieur Simonet avait une méthode bien à lui pour préparer les élèves qu'il pensait les meilleurs en vue du lycée. Au lieu de jouer dans la cour pendant la récréation, nous tournions autour des tilleuls en apprenant des leçons supplémentaires. Monsieur Simonet aimait les maths, contrairement aux professeurs des écoles actuels qui sont surtout des littéraires. Et des maths, nous en avons "ingurgités". J'ai été à l'aise pendant au moins trois ans dans cette matière.

Une chose qui m'a été très profitable, c'est la bibliothèque, une petite bibliothèque de classe. Le samedi matin, nous pouvions emprunter un ou deux livres pour la semaine suivante. Je crois que je n'ai jamais lu autant de livres que pendant cette année. Et ce "vice" ne m'a plus quitté.



Ce qui a déclenché mon amour pour la biologie, c'est l'herbier que Monsieur Simonet nous a demandé de faire. C'était aussi une activité du samedi matin. Avec mon meilleur ami, dont j'ai perdu la trace malheureusement, nous avons herborisé dans le secteur des Trois Maisons. Notre principal lieu de récolte était le

long du canal. Les récoltes n'étaient évidemment pas très riches mais cela nous mis le pied à l'étrier pour aimer la nature. Et là, j'ai un trou, comment mettions nous un nom sur les plantes ? Ces plantes, elles étaient collées sur un modeste cahier, que j'ai gardé très longtemps. Puis, un jour, je l'ai jeté. Un petit regret maintenant... Cela devait faire partie du programme de "Leçons de Choses", joli terme pour enseigner ce

qu'une fille devait apprendre : la couture, la cuisine... Pour les garçons, c'était le bricolage, le jardinage. La France était encore essentiellement rurale et patriarcale, à cette époque.

Merci Monsieur Simonet, jamais je ne vous remercierai assez pour ce que vous avez fait pour nous. Vous aviez la lourde tâche de détecter ceux qui pourraient avoir une chance de réussir leurs études, vous ne vous êtes pas beaucoup trompé. Je vous dois une grande partie de ma carrière.

C'était l'après-guerre, les conditions de logement étaient très mauvaises. Aussi beaucoup d'entre nous faisaient leurs devoirs au cours des études surveillées. A l'époque, les devoirs étaient relativement importants, mais pour les futurs lycéens, eh bien il y avait toujours un petit supplément. Quand nous sommes arrivés au lycée, nous étions habitués à travailler assidûment.

Au lycée

Le moment solennel : la rentrée au Lycée Henry Poincaré en 6^eA7. C'est réellement entrer dans un autre monde, surtout qu'à l'époque, nous allions directement au Lycée, pas dans ce "sous-produit" qu'est le Collège. Bien sur, à "Poinca", il y avait pour les "petits" une cour réservée. Mais quand nous passions par "l'aquarium", nous savions que nous n'aurions plus la même vie que nos petits copains restés à l'école primaire. C'était déjà probablement, inconsciemment, faire la différence entre "une élite" et les autres.



Le Lycée Henri Poincaré (vue actuelle)

Je ne vais pas faire une description exhaustive de mes études au lycée, mais juste rendre hommage, au Professeur Jean Vallin, le professeur de sciences naturelles.

Pour moi ce terme de "Sciences Naturelles" était une très jolie expression pour cette matière fondamentale qui regroupe la biologie, la nature et la géologie. Tout

était enveloppé dans cette expression. Bien sûr il a fallu faire du changement (peut-être un copain énarque du précédent technocrate). Il n'y a plus de professeur de sciences naturelles, il y a des professeurs de SVT : horrible acronyme ! Car bien sûr, c'est trop long de dire professeur des sciences de la vie et de la terre. Nous changeons les mots, nous changeons les bases. Nos enfants ont-ils des bases en biologie ?

De tous les cours de 6^e, c'était le seul où j'allais avec entrain. C'était un professeur exceptionnel.

Avec lui j'ai fait des dissections : quelle horreur maintenant ! Vous vous rendez compte, tuer des "petites bêtes" quand on est en 6^e ! J'ai appris à manipuler et faire des préparations microscopiques, il nous passait déjà des films pédagogiques. C'est comme cela, en mettant "les mains dans le cambouis" que les enfants sont motivés et découvrent peut-être leur voie. Il nous préparait des feuilles ronéotypées, pour que nous puissions colorier les choses importantes.



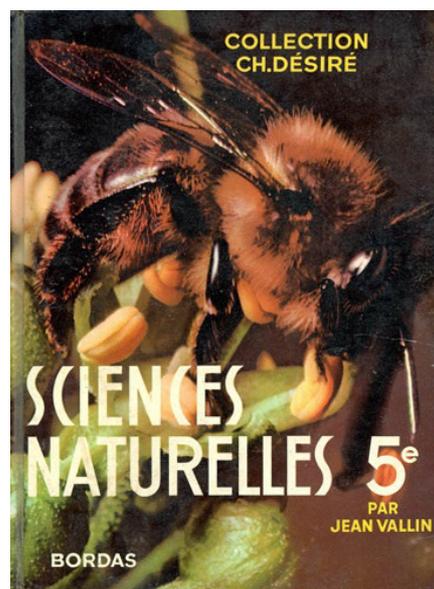
Ma classe de 6e

Professeur renommé, c'est lui qui était responsable de l'écriture des livres de Sciences Naturelles chez Bordas. Bien plus tard, j'ai pu en récupérer quelques-uns, en particulier à Fontenoy-la-Joûte.

Je n'ai pas de photo de M. Vallin, par contre j'ai aussi la photo de ma 6^e. Et là, encore j'ai la tête légèrement penchée ! Quelques mots du professeur au centre, M. Shilling (ou Schilling ?) notre professeur de français. Un cas. Très nerveux, de temps en temps, il hurlait "assez", en se mordant la lèvre du bas. Le meilleur élève de la classe, il est en bas à droite à côté de l'écritoire. J'ai eu de ses nouvelles, 40 ans plus tard, par ma cousine qui travaillait à la DDE de Blois. Il a fait polytechnique, et était alors le directeur de cet organisme. Il n'a jamais voulu reconnaître auprès de ma cousine que nous avions été ensemble au lycée ! L'élève à droite du professeur (sur la photo), je l'ai souvent rencontré, car il est devenu professeur d'anglais à l'IUT. Il n'y a pas que moi qui ai mal tourné !

J'ai eu à nouveau le privilège d'avoir Jean Vallin comme Professeur en terminale.

De la 6^e à la terminale, la boucle était faite. Je savais quelle voie serait la mienne.



Un livre de Jean Vallin

Conclusion

Merci Monsieur Jean Vallin. C'est grâce à des professeurs comme vous, comme ce malheureux Samuel Paty, qui croient dans leur métier que des enfants réussissent dans la vie. Surtout merci à tous les Instituteurs et Professeurs des écoles car la réussite sociale commence là, pendant les premières années de scolarité. Pour les Professeurs des Universités, le travail principal a été fait en amont, nous n'avons plus qu'à finir de faire grandir les jeunes pousses...

En me retournant sur mon passé, je me rends compte que je suis (nous sommes) une génération exceptionnelle, il n'y en aura pas d'autre comme la nôtre, surtout pour ceux qui ont enseigné des matières scientifiques. J'ai appris à écrire au porte-plume et à l'encre violette (le nombre de taches que j'ai pu faire sur mes cahiers !), je finis avec des micro-ordinateurs incroyablement puissants. J'ai appris la biologie du 19^e siècle, avec des méthodes dignes de Jules Ferry. Essentiellement descriptive, Darwin et la Dérive des Continents étaient ignorés de mes professeurs, la vie commençait à l'antécambrien, et encore ! Qui pouvait penser que je connaîtrais le décryptage du code génétique humain. Trois siècles de connaissances rassemblées en quelques dizaines d'années, une exception qui ne se reproduira pas !